



VITTOZ, Pierre, *L'attrait des religions orientales et la foi chrétienne*

Jean-Dominique Robert

Volume 38, numéro 1, 1982

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/705922ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/705922ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Faculté de philosophie, Université Laval

ISSN

0023-9054 (imprimé)

1703-8804 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Robert, J.-D. (1982). Compte rendu de [VITTOZ, Pierre, *L'attrait des religions orientales et la foi chrétienne*]. *Laval théologique et philosophique*, 38(1), 110–110. <https://doi.org/10.7202/705922ar>

de ce Bien » (droit au partage équitable dans cette richesse commune) et le « Bien de la communion » (valeur d'union qui crée le consensus).

Enfin, la décision concrète, but de la réflexion éthique sur la politique, se heurte au sentiment d'impuissance de l'individu, à une impression d'inefficacité surtout dans les rouages de l'économie, du marché financier et des rapports internationaux. Il ne faut pas ici se leurrer sur l'efficacité de l'action: le jeu des relations longues implique la lenteur, le long terme, l'incertitude du résultat; on doit cependant « articuler sa volonté de transformation radicale à long terme avec une action quotidienne de réforme » (p. 140). Le fait que la « raisonnabilité » de la décision passe par sa « rationalité » implique une analyse inductive des contraintes auxquelles la décision d'agir est soumise: buts, objectifs, moyens, coûts.

La troisième partie de l'ouvrage trace quelques repères pour le chrétien dans sa décision politique. Si la politique est un champ possible d'humanisation, un lieu d'engagement risqué, la perspective évangélique ne s'impose cependant pas de façon déductive et mécanique. C'est avec sa liberté située, enracinée que le chrétien s'engage, car la façon d'entendre l'évangile, la sensibilité aux valeurs chrétiennes est liée aux conditions culturelles, sociales, religieuses des individus. Il semble qu'il y ait toutefois quelques références précises sur lesquelles peut s'appuyer le jugement moral du chrétien: l'échange de la parole et le refus du mensonge, le refus de la violence qui tue, le pardon, l'acceptation du décalage entre l'espérance eschatologique et les décisions humaines.

Ce livre de Paul Valadier est remarquable. L'analyse qu'il fait de la complexité des situations de la politique et de l'humanisation possible de ces rapports est éclairante et actuelle. Il convainc le lecteur de la nécessité d'établir le plus de rationalité possible dans les situations politiques comme prérequis à toute action morale. Le texte n'est pas toujours facile, mais l'auteur progresse lentement et avec méthode; il amorce le profil de son discours, reprend ou résume telle analyse, opère une synthèse, de sorte que tout lecteur peut y trouver son compte.

Gabriel CHÉNARD

**Pierre VITTOZ, L'attrait des religions orientales et la foi chrétienne** (« La parole et les hommes »).

Un vol. 20 × 14 de 59 pp. Genève, Éd. Labor et Fides, 1978.

Ce texte est d'un auteur compétent, ancien missionnaire au Cachemire tibétain. On sait que la collection entend fournir aux échanges de groupes des textes à lire ensemble. Excellente initiative et qui, en l'occurrence, livre de courts chapitres où la pensée chrétienne pourra mieux apprécier et plus respecter les richesses de spiritualités dont elle ne connaît hélas trop souvent que certains aspects *soit* spectaculaires, *soit* ésotériques. Ce que son auteur veut que l'on cherche ici c'est d'abord « un approfondissement de notre vie spirituelle » (p. 5). C'est sans doute la meilleure façon de faire le départ entre ce qui est l'essentiel et les habillements à la mode du jour de spiritualités qui ont en commun avec la nôtre: la recherche de l'essentiel.

Jean-Dominique ROBERT

**T.G.R. BOWER, Le développement psychologique de la première enfance** (Psychologie et sciences humaines, n. 73), Bruxelles, Pierre Mardaga (Fonds Dessart), 1978.

Ce n'est que tout récemment que les psychologues ont commencé à recueillir des faits qui indiquent que le nouveau-né se considère comme un être humain et qu'il dispose de très nombreuses aptitudes insoupçonnées. J'imagine que les parents auraient pu nous parler de ces capacités inattendues, si seulement nous avions pris la peine de les interroger. Cet ouvrage présente une description vivante autant que magistrale du développement pendant les deux premières années de la vie. Il résume les découvertes que les spécialistes ont faites sur cette période cruciale en mettant en œuvre des techniques expérimentales neuves et ingénieuses. Il expose les données modernes essentielles pour comprendre le développement moteur, perceptif, linguistique, social, cognitif du jeune enfant. Il montre comment le développement se déroule et pourquoi il peut aller de travers, et il prête une attention particulière aux effets à long terme des expériences de la première enfance.

C'est une introduction idéale au développement du premier âge, aussi bien pour l'étudiant que pour les parents, les futurs parents, et tous ceux qui s'intéressent à la première enfance.

J.-D. ROBERT